



Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Nouvelles du Vieux Grenoble

Bulletin de liaison n° S7 - mars 1996

Patrimoine et développement

Le Comité a participé aux Assises Régionales du Patrimoine.

Organisées par Patrimoine Rhônalpin, en décembre 95, à Charbonnières, elles comportaient des ateliers mettant le patrimoine en relation avec l'emploi, le tourisme et l'environnement. Nos représentants, Emmanuel BOIS et Jean-Pierre CHARRE, livrent leurs notes et réflexions.

En cette fin du deuxième millénaire, nous vivons des mutations majeures: la fin du plein emploi, la concentration des hommes et des activités. Des populations et des territoires sont en difficulté. Cette situation amène un retour sur des valeurs passées, afin d'aborder le futur avec une confiance retrouvée.

COMMENT LE PATRIMOINE IL INTERVENIR ?

Le concept de patrimoine ressort de trois types de valeur. La première, d'ordre intellectuel, est celle de production de l'esprit humain, de témoignage du passé. La seconde, d'ordre social, est celle de facteur d'épanouissement individuel et de cohésion du groupe. La troisième, d'ordre économique, est celle de potentiel ou de gisement à inventorier et à exploiter.

Le patrimoine est une ressource. Il peut contribuer à la création d'emplois, à la redistribution spatiale des hommes et des activités. Il peut aussi participer à la redistribution de la fréquentation dans le temps, c'est-à-dire à la rentabilisation des équipements et à la pérennité d'une vie sociale.

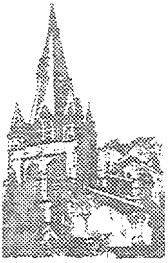
La valorisation du patrimoine suppose la création et la commercialisation de produits au travers de :

- l'élargissement de la notion de patrimoine à tout ce qui a du sens,
- la réintroduction, dans l'éducation du citoyen, des connaissances nécessaires pour apprécier ce sens,
- l'accrochage d'une formation commerciale aux formations culturelles et artistiques des gestionnaires et médiateurs du patrimoine,
- l'établissement de relations de partenariat entre les multiples intervenants : institutionnels, professionnels, chercheurs, médiateurs, bénévoles, salariés, spécialistes, généralistes, animateurs du patrimoine, responsables du tourisme, etc. ...
- l'exigence permanente de qualité, d'efficacité et de professionnalisme, dans la formation initiale et permanente des médiateurs, dans l'aménagement des sites, dans la sélection

des thèmes, dans l'élaboration des produits, dans la conception et la réalisation des supports de promotion,

- la proposition de solutions de type forfait (chèque culture), ou ensemble (hébergement + restauration + visite),
- l'explicitation des valeurs intrinsèques et extrinsèques du patrimoine aux populations locales, afin d'en faire des relais et des promoteurs,
- l'analyse de la fréquentation (nombre, nature, comportement des touristes),
- la mesure de la valeur économique du patrimoine, de ses retombées directes et indirectes, l'affirmation de sa qualité de ressource, en lui donnant par exemple, parmi les "ors", une couleur, et la reconnaissance de son coût, en terme d'investissement, de fonctionnement et de promotion.

Cela suppose la gestion des nouveaux usages de l'espace urbain ou rural qu'entraîne la fréquentation touristique. Cette gestion est rendue possible par le caractère du patrimoine, source de bonheur, facteur d'adoucissement des mœurs et de création d'une relation d'ordre contemplatif susceptible de se combiner avec d'autres fonctions.



Stendhal à Grenoble

"Marie-Thérèse CHAPPERT; guide-conférencière C.N.M.H.S., nous a fait découvrir l'écrivain dans sa ville natale. "

La visite de ce 13 décembre 95, suivie par un fort groupe d'adhérents, que n'avait pas rebuté la froidure, a commencé, grâce à l'amabilité de M. Jocteur-Montrozier, Conservateur du Musée Stendhal, qui en a autorisé l'ouverture, par les salons de l'Intendant du Dauphiné (ancienne Mairie).

Dans l'atmosphère élégante du salon "grec", ancienne salle des mariages, furent relatées la vie et les œuvres. Portraits, dessins et gravures illustrent la ville dans laquelle vécut Stendhal, autographes et éditions originales témoignent de son œuvre littéraire. Le groupe s'engagea ensuite sur les pas de Stendhal, parcourant les lieux décrits dans un récit autobiographique, "la vie de Henry Brûlard", écrit en 1835-36 et publié après sa mort.

JARDIN DE VILLE

L'écrivain y fit maintes escapades, au long de l'allée des marronniers, du parterre en contrebas, de la terrasse du "Cagnard". Il y fêta son prix de mathématiques et y connut ses premiers émois pour la jeune actrice Virginie Kubly.

A l'extrémité sud, sur le rempart romain, la treille de l'appartement du Docteur Gagnon, où Stendhal aidait son grand-père, le soir, à arroser les fleurs, et dont les actuels bacs à fleurs furent offerts par le Comité de Sauvegarde.



"LA PLUS BELLE PLACE DE LA VILLE"

Sur la place Grenette, partie essentielle du paysage urbain, le docteur Gagnon résidait en "une vieille mai-

son située dans la plus belle position de la ville, au coin de la grand'rue, en plein midi" (n° 20 actuel).

Des fenêtres du deuxième étage, l'enfant suivit l'effervescence de la Journée des Tuiles, vit le Bataillon de l'Espérance, dirigé par le défroqué abbé Gardon, regarda planter les arbres de la Liberté et de la Fraternité, assista à l'exécution des prêtres réfractaires Revenat et Guillaibert.

La maison est constituée de deux parties. A l'angle de la grand'rue, l'ancien hôtel Calignon de Laffrey, habité jusqu'en 1789 par son grand-père, qui acheta à cette date un deuxième corps de logis, en fond de cour, agrémenté d' "un escalier magnifique pour le temps".

Le jeune Henri Beyle, après la mort de sa mère, y passa le plus clair de son temps, auprès d'un grand-père qui sut tempérer son caractère rebelle et dont il fit l'éloge.



LA MAISON NATALE

Après tant de connivence et d'admiration en cette belle maison ensoleillée, il la trouvait sinistre. Située rue des Vieux Jésuites (actuel 14 rue].]. Rousseau), c'est un deuxième étage sombre, distribué autour d'une cour étroite.

Il y passa de douces heures auprès de sa mère, "une femme charmante, j'étais amoureux de ma mère", et de terribles moments face à un père "sombre, timide et rancunier", sans parler de la fêrule du précepteur, "ce noir coquin".

TRAVERS LA VILLE

Un retour vers la grand'rue permit

de voir la demeure des cousins Romagnier et Colomb, la maison natale de Jean-Joseph Mounier, et nous amena place Saint-André, où Stendhal connut l'émotion musicale des cloches de la Collégiale contempla l'armée des fiers soldats partant pour l'Italie, admira le libraire Falcon, un temps installé sous la voûte du Palais.

En route vers la place Notre-Dame est évoquée l'amitié pour François Bigillion, d'une famille modeste dans laquelle il reçut souvent un accueil simple et chaleureux, probablement au 18 de la rue Chenoise. Enfin, l'église Saint Hugues, attenante à la cathédrale, où Henri Beyle fut baptisé au lendemain de sa naissance, le 24 janvier 1783, et où, sept ans plus tard, fou de douleur, il suivit les obsèques de sa mère.

Un collège pas comme les autres

Ecole Centrale du Département (ancien Collège des Jésuites, actuel Lycée International Stendhal), réputée pour l'excellence de ses professeurs, Stendhal en fut l'élève de 1796 à 1799.

Il évoque ses maîtres: l'abbé Gatte, professeur de grammaire générale, apprécié pour la logique et la clarté de sa pensée; Louis-Joseph Jay, professeur de dessin, "nul comme peintre", mais sachant éveiller l'émulation; ...

De la cour, où il fut possible de pénétrer grâce à l'amabilité de M. Guillet, Proviseur, on localisa, au rez-de-chaussée, les salles de bosse et de dessin; au premier étage, côté chapelle, la grande salle de

Saint-Laurent



Stendhal (suite)

mathématiques, de l'autre côté, celle probable de belles-lettres; au troisième étage, la classe de latin.

A l'extrémité ouest du bâtiment, où fut ouverte la première Bibliothèque publique, le beau portail classique fait revivre Grenoble au siècle des lumières, le rachat de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet, le rôle du docteur Gagnon, qui fut l'un de ses administrateurs.

Rue Raoul Blanchard, l'ancien hôtel des Adrets, habité fin XVIIème par la fille du baron, Mme de Valsérre, était le lieu de réunions pieuses fréquentées par la bonne société de l'époque, les Saint-Vallier, du Bouchage, de Saint-Ferréol, de Sinard, ...

MAISON DU BÂTARD"

A l'angle de la rue de Bonne et de la place Grenette (n° 24), c'est une grande demeure bourgeoise édifée vers 1803 par Chérubin Beyle et qui le ruina.

En face, s'élevaient le couvent des Jacobins et la maison de M. le Roy, où le jeune homme venait prendre des cours de peinture.

Au terme de la visite, M. Wilhelm, de l'Association Stendhal, proposa son concours pour ouvrir la maison natale, et l'on put découvrir, dans l'appartement Gagnon, l'exposition sur "Stendhal à la Grande Chartreuse".

STENDHAL, GRENOBLE ...

Une ville tour à tour détestée, "quartier général de la petitesse", et appréciée, car "elle a la physionomie d'une ville et non d'un grand village", et aimée avant tout pour son écrin de montagnes.

Un cœur de ville revisité avec plaisir à la lumière des souvenirs d'enfance du grand écrivain dont Grenoble peut s'enorgueillir.

" Renée COLARDELLE, Conservateur du Patrimoine, nous a présenté l'ensemble du site et les nouveaux éléments mis au jour. "

L'air était doux, ce 30 mars, lorsqu'une cinquantaine de personnes apprirent que Cularo, d'après les découvertes archéologiques, son statut administratif et les inscriptions qu'elle a livrées, fut plutôt une bourgade qu'une véritable ville. Elle ne prit un réel essor qu'à partir de son érection par Gratien au rang de chef-lieu de *civitas*.

Dès la fin du IIIème siècle, parmi les premières en Gaule, est construite l'enceinte fortifiée de la ville, bien datée par des inscriptions à Maximien et Dioclétien. C'est tout contre l'enceinte, près de la Porte Viennoise, qu'est édifié le groupe épiscopal primitif. Parmi les découvertes les plus spectaculaires, un baptistère d'abord rectangulaire puis tétraconque possède encore une partie de son sol et sa cuve.

Le premier évêque connu de Grenoble, Dominus, est cité sur la liste des participants au Concile d'Aquilée en 381. Même si l'on ne sait s'il existait un groupe épiscopal dès la fin du IVème siècle, il est hors de doute que, à l'instar des autres villes du bas-Empire, Grenoble devenait chrétienne.

En tout cas, entre la fin du IVème et la fin du Vème siècle, cette bourgade érigée en chef-lieu de cité sous le nom de Gratianopolis prit une importance nouvelle, Administration, commerce, fonctions religieuses, casernement d'une cohorte mentionnée par la *Notitia dignitatum*, contribuèrent à l'augmentation de la population et au développement d'une classe aisée dont témoignent à la fois les inscriptions préchrétiennes anciennement découvertes et la richesse de la nécropole de Saint-Laurent.

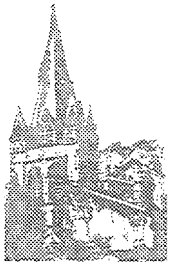
Le site de Saint-Laurent occupe dès le IVème siècle une position importante. A cinquante mètres de la future église, dans la direction de la ville, en amont de la rue, vingt sépultures ont été découvertes lors d'un sauvetage.

Datées de la fin de l'IVème et du début du Vème siècle par les objets qu'elles contenaient (amphore, peigne en os), elles occupent l'espace relativement densément et, le hasard ayant seul été à l'origine de cette fouille, elles semblent représenter, non point des tombes isolées, mais un quartier d'une nécropole assez vaste dont Saint-Laurent est la partie la plus riche. Cette interprétation est confirmée par la découverte, à cent mètres au nord de l'église, de restes remaniés de sépultures et de fragments de tuiles romaines mêlés à des tessons de l'Antiquité tardive, bouleversés par la construction de l'enceinte Haxo.



Cliché Ville de Grenoble. J.L. Sallat.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. EGLISE SAINT-LAURENT.
CHAPITEAU DE LA CRYPTÉ SAINT-QYAND.



Saint-Laurent de Grenoble

Les découvertes les plus spectaculaires réalisées à Saint-Laurent au cours des dix dernières années portent sur la nécropole préchrétienne et sur la période de la christianisation. Au cours du IV^e siècle, apparaît une série de mausolées dont la chronologie relative se précise grâce au mobilier retrouvé dans les couloirs d'accès et dans les *areae* contemporaines de leur utilisation.

Dans la période la plus ancienne, cinq mausolées au moins se répartissent dans l'espace fouillé. Certains sont alignés rigoureusement selon l'axe de l'église actuelle; les autres se répartissent de manière moins organisée, du côté de la colline, suivant une ligne perpendiculaire. Ces alignements, en particulier celui qui sera repris par l'église, semblent résulter d'un parcellaire préétabli et laissent penser que deux chemins, l'un en haut de la pente, l'autre le long de la rivière, encadraient l'aire funéraire. L'existence de ces mausolées est à l'origine du complexe religieux de Saint-Oyant - Saint-Laurent.

Celui-ci reçoit, à l'époque burgonde, un édifice cruciforme, à absides multiples, directement greffé sur le plus grand et le plus tardif des mausolées - qui pouvait déjà être chrétien - et axé sur l'alignement principal des monuments funéraires précédemment évoqués. L'étagement sur deux niveaux, la multiplicité des absides, certaines encore occupées par des sépultures originelles, le développement d'escaliers et couloirs symétriques, tout indique une fonction essentiellement funéraire et l'organisation méthodique d'un culte du souvenir.

Dans un second temps, des murs perpendiculaires à la pente délimitent des terrasses utilisées pour des inhumations de part et d'autre de l'église. On apporte des remblais pour créer des espaces horizontaux et supprimer les inconvénients de

la pente naturelle. Les tombes se répartissent de manière assez organisée, les sarcophages se regroupant dans le narthex, dans l'église et sur la terrasse supérieure, les tombes plus humbles, en coffrages de bois ou de dalles, sur le reste de l'espace. A l'est, la plus basse terrasse, dont les mausolées sont progressivement abandonnés, ne recevra plus de tombe avant le XI^e siècle, sans que l'on connaisse la raison de cette désaffectation: abandon de la voie basse, inondations, attractive supérieure des monuments construits sur les terrasses hautes?



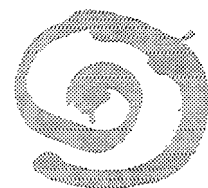
Cliché Conseil Général de l'Isère EPattou
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. EGLISE SAINT-LAURENT.
VESTIGES MIS AU JOUR DANS LA NEF.

Le complexe religieux de Saint-Oyant - Saint-Laurent garde, aux époques mérovingienne et carolingienne, une fonction principale funéraire, comme en témoigne le nombre des sépultures qui s'installent à l'intérieur et à l'extérieur des murs. A la qualité des mausolées et des sépultures préchrétiennes répond celle, exceptionnelle, des

tombes situées dans l'église, comme la tombe d'enfant recouverte d'un panneau de mosaïque. L'église elle-même est encore embellie à la fin de l'époque mérovingienne.

Saint-Oyant occupe à ce moment une terrasse alluviale très proche de la rive de l'Isère, sous les premiers contreforts rocheux du Mont Rachais. La situation de l'entrée comme la disposition des plates-formes conduisent à penser que la voie principale se trouvait alors à l'ouest, sur la partie haute du terrain, et non à l'est.

Même si l'on n'en a pour l'instant aucune preuve tangible, il y a gros à parier que Saint-Laurent, comme le veut d'ailleurs la tradition, ait été le lieu d'inhumation des premiers évêques de Grenoble. Espérons que de nouvelles fouilles permettront de confirmer cette hypothèse ...



Vie de l'Association



Prochaines activités culturelles

MERCREDI 22 MAI 1996.

**Visite en petit train.
L'or gris grenoblois:
le ciment moulé.
Par le Fil d'Ariane.**

· Rendez-vous: 14 heures, fontaine place Grenette. Retour à 16 heures. · Prix: 60 F ; invité: 85 F. Demi-tarif pour les moins de douze ans.

- Inscription préalable aux permanences ou par correspondance.
- Date limite d'inscription: mercredi 15 mai.

Les amours méconnus de la ville et du matériau qui a bâti ses quartiers ouvriers, orné ses façades bourgeoises, érigé ses églises, recouvert ses rues, créé ses vespasiennes.

Ce matériau nouveau imite l'architecture de pierre, se plie à tous les styles et à tous les décors: néo-classique, art nouveau, néo-gothique, néo-mauresque, éclectique ... Il se marie à la céramique, au fer, à la brique, à la pierre.

On le retrouve dans l'édifice public, le bâtiment privé, l'usine, l'hôtel particulier, l'immeuble bourgeois, le logement ouvrier. Il est dans le portail, le jardin, la façade, les caves, les canalisations. Pourquoi cette omniprésence ? Comment met-on cette poudre en œuvre? D'où vient-elle?

Parler du ciment, c'est aussi évoquer le développement de Grenoble, du Second Empire à l'Exposition Internationale de la Houille Blanche en 1925. La capitale des Alpes connaît son deuxième grand essor économique, prend une extension considérable et s'offre un "nouveau centre" inspiré d'Haussmann.

De la place de Verdun à la Porte de France, par la place Victor Hugo, le cours Jean Jaurès, le quartier Saint-Bruno et la place de la Bastille, c'est un parcours à la fois technique et esthétique, architectural et social, qui nous attend.

SAMEDI 15 JUIN 1996.

**Sortie en car de la journée.
La rive vivaroise du Rhône.
Sous la conduite
de Robert Bornecque.**

· Rendez-vous: 7 h 30, place Paul Mistral, Vasque Olympique.
· Prix: 230 F, repas et entrées compris; invité: 270 F. Demi-tarif pour les moins de douze ans.

- Inscription préalable aux permanences ou par correspondance.
- Date limite d'inscription: samedi 8 juin.

La rive droite du Rhône, entre Valence et Bourg-Saint-Andéol, appartenait autrefois au pays de Viviers, autrement dit au Vivarais, devenu le département de l'Ardèche.

Le trajet longera le rebord du Massif Central, dont la géologie explique la diversité des paysages. Aux roches cristallines succèdent des terrains sédimentaires (calcaires: cimenteries), que recouvrent les laves noires du Coiron (roche maure).

Sur le tracé de l'ancienne voie romaine, les richesses monumentales sont multiples. Le Moyen-Age est abondamment représenté: l'abbaye "château" de Cruas, les vastes ruines féodales de Rochemaure et nombre d'établissements religieux, dont le curieux "baptistère" de Mélas, l'abbatiale basse de Cruas, l'église de Bourg-Saint-Andéol et la cathédrale de Viviers.

Les souvenirs renaissants et classiques consistent en belles maisons. Viviers nous comblera avec les deux superbes hôtels occupés par la Mairie et l'Evêché, la "Maison des Chevaliers" et une collection de portes et de balcons.

Dans la lumière et la végétation déjà méridionales, nous ferons, sous la houlette de notre Président d'Honneur, ample moisson d'images chaleureuses.

DIMANCHE 6 OCTOBRE 1996.

**Pique-nique patrimonial
et inter-associatif.
Fort Barraux.
Voitures particulières.**

· Rendez-vous: 9 h 45, sur place (par l'autoroute, prendre la sortie "Pontcharra", à la Gache (feux), prendre direction Barraux).

- Prix: 30 F par personne.
- Inscription préalable aux permanences ou par correspondance.
- Date limite d'inscription: samedi 28 septembre.

Cette journée est la première manifestation du mouvement de rassemblement des associations patrimoniales, qui se dessine à l'initiative de notre Comité.

Elle a pour but de permettre la découverte du fort Barraux, d'apporter notre soutien à la formidable entreprise engagée par la Sauvegarde du fort et la Municipalité de Barraux, et d'avancer dans le mouvement de rassemblement des associations.

La matinée sera consacrée à l'histoire, à l'architecture et au devenir du fort.

La pause de midi, après la dégustation d'un jacquère du cru, consistera en un repas tiré des sacs.

L'après-midi sera consacré à la visite du fort, par groupes, et se terminera sur les perspectives de collaboration.

Ce sera non seulement un agréable moment passé ensemble, dans ce fort majestueux, mais aussi, si les participants le décident, le véritable lancement du rassemblement des associations de l'Isère.

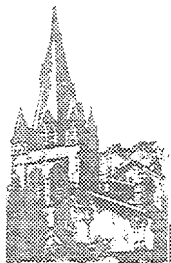
RAPPEL DU RÈGLEMENT

INSCRIPTION ET PAIEMENT

- Inscription et paiement doivent obligatoirement se faire en même temps.

ANNULATION.

- Une annulation signalée après la date limite d'inscription ne donne pas lieu à remboursement.



Vie de l'Association

Les activités militantes

Un présent contrasté

Après l'Assemblée Générale du 20 mars 96, qui a fait le bilan de cette année de transition, la situation comporte autant de raisons de craindre que d'espérer.

Les raisons de craindre sont la courbe du nombre d'adhérents, qui passa momentanément, en mars 95, au-dessous des trois cents; la continuation de l'érosion, qui a amené en 96 la perte d'une quarantaine d'adhérents; l'insuccès de la redistribution des responsabilités, qui entraîne la concentration des tâches sur quelques personnes.

Les raisons d'espérer sont le renouveau de l'action militante ; la remontée du nombre d'adhérents, qui tient au retour de quelques anciens et à l'arrivée de nombreux nouveaux; l'entrée au Conseil d'Administration de jeunes membres, qui prennent en charge des responsabilités.

Le fort consensus apparu en faveur de la révision des statuts et du changement de l'appellation permet de croire en l'avenir.

Jean Pierre CHARRE

Calendrier

Toutes les réunions sont ouvertes à tous.

BUREAU

Chargé d'expédier les affaires courantes, de préparer et d'exécuter les décisions du Conseil d'Administration, il se réunit tous les mois, au siège.

mardi 7 mai, 15 h,
mardi 4 juin, 15 h,
mardi 18 septembre, 18 h 30,
mardi 15 octobre, 18 h 30,
mardi 12 novembre, 18 h 30,

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Chargé de conduire l'action, de préparer et d'exécuter les décisions de l'Assemblée Générale, il se réunit tous les trimestres, au siège.

jeudi 6 juin, 18 h 30, au
jeudi 14 novembre, 18 h 30,

COMMISSIONS

La Commission Culture-Communication (C2C) couvre l'organisation et la publicité des activités culturelles internes (conférences, visites, sorties), la réalisation et la diffusion du bulletin de liaison et des lettres d'information, la restauration d'éléments architecturaux remarquables ou significatifs, l'attribution

des prix des Trois Roses et du Comité, la communication externe, la mise en relation des associations patrimoniales de l'Isère.

Réunions au siège:
mardi 7 mai, 20 h 30,
mardi 15 octobre, 20 h 30,

La Commission Revalorisation du Bâti Ancien-Revitalisation du Centre Ville (C2R) s'est donnée

pour objectifs la préservation du cadre de vie, le maintien de la diversité sociale, la réhabilitation du bâti dégradé et la réutilisation du bâti désaffecté, l'amélioration de la qualité des espaces publics, l'exploitation du potentiel historique, la promotion des activités économiques, la gestion de la redistribution spatiale des hommes et des activités. Réunions: 56, rue Saint Laurent (salle polyvalente résidence personnes âgées)

lundi 20 mai, 20 h 30,
lundi 10 juin, 20 h 30,
lundi 7 octobre, 20 h 30,
lundi 4 novembre, 20 h 30,

Toutes les réunions sont ouvertes à tous.

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

IW Siège social:

5, place Sainte-Claire
(derrière les halles, interphone Association Saint-François, premier étage, à droite).

EII Permanence:

mardi de 15 à 18 heures, (sauf durant les vacances scolaires)

EII Boîte et téléphone:

•4 quai Mounier (rive droite de l'Isère, entre le pont de [a Citadelle et la passerelle Saint-Laurent). Tél. 76.42.54.13.

Cotisation:

• Personnes physiques (individus) : 80 F minimum. Tarif réduit: 40 F (autres membres d'un

même foyer (120 F pour un couple), moins de 25 ans, demandeurs d'emploi).

• Personnes morales (groupements ou établissements) : 300 F.

Valable de septembre à septembre.

C.C.P. Grenoble: 1320-25 N

Reprographie: Alp'Repro, Saint-Martin d'Hères - Directeur de la publication: Jean-Pierre Charre
Dépôt légal: 1^{er} trimestre 96 - Tirage: 500 exemplaire - Prix: 1'S Francs Reproduction autorisée. à condition de mentionner la source.

